

Recherches sociographiques



Calvin VELTMAN, Mario POLÈSE et Marc LEBLANC, *Évolution de la localisation résidentielle des principaux groupes ethniques et immigrants, Montréal, 1971-1981*

André Langlois

La famille

Volume 28, Number 2-3, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056317ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056317ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langlois, A. (1987). Review of [Calvin VELTMAN, Mario POLÈSE et Marc LEBLANC, *Évolution de la localisation résidentielle des principaux groupes ethniques et immigrants, Montréal, 1971-1981*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 478–479. <https://doi.org/10.7202/056317ar>

Il s'agit d'une étude sur le comportement linguistique des Québécois d'origine portugaise. L'échantillon de cinq cents n'a été sélectionné que dans la région de Montréal et le total des ménages contactés est de trois cent sept. D'après les enquêteurs, « les Québécois portugais sont motivés par le désir de ne pas se faire remarquer par les autres citoyens québécois. Ils semblent préférer l'intégration tranquille dans la société d'accueil. » (Pp. 21-22.)

« Plus de la moitié des immigrants adultes sont nés aux Açores », c'est-à-dire dans les îles atlantiques portugaises : paysans assez pauvres, en général, d'un milieu social très traditionnel, peu scolarisé. Hommes et femmes se trouvent un emploi dans les secteurs des services ou travaillent au noir. Le nombre d'immigrants à compétence professionnelle est négligeable. De par leur origine, les immigrants portugais ont dû faire beaucoup d'effort pour apprendre une langue seconde, surtout le français. Le travail les guide souvent dans leur choix d'une langue seconde.

L'enquête utilise les résultats d'autres études sur des populations montréalaises d'origine étrangère, plus particulièrement celle de la communauté grecque de Montréal. Le français occupe une place plus grande chez les Portugais que chez les Grecs. Mais l'analyse par groupes d'âges révèle que ceux-là ne sont pas aussi francophiles qu'ils en ont l'air. Du point de vue de la pratique, les Portugais de 20 à 24 ans et de 45 à 54 ans ont une opinion différente, les premiers étant très attirés par l'anglais, les seconds par le français (p. 43). Il faut donc distinguer les groupes d'âges et les situations pour en arriver à une vue plus pertinente sur la situation sociolinguistique du groupe portugais montréalais. Comparée aux Grecs montréalais, la communauté portugaise ne se soucie pas beaucoup de maintenir ses traits culturels et semble se noyer dans l'espace culturel francophone plus qu'anglophone. Chez les plus jeunes, le français prévaut sur l'anglais, ce qui assure à la communauté québécoise une intégration plus facile et moins problématique.

Cette étude contient bien des nuances statistiques dont il faudra tenir compte dans une analyse comparative. Réalisée après d'autres enquêtes, elle sert sans doute à une connaissance plus précise de l'évolution linguistique des communautés québécoises d'origine étrangère.

Henrique URBANO

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Calvin VELTMAN, Mario POLÈSE et Marc LEBLANC, *Évolution de la localisation résidentielle des principaux groupes ethniques et immigrants, Montréal, 1971-1981*, Montréal, I.N.R.S.-Urbanisation, 1986. (« Études et documents », 49.)

Cet ouvrage est la plus récente contribution d'une série d'études menées à l'I.N.R.S.-Urbanisation et consacrées à l'organisation ethno-linguistique de l'espace résidentiel montréalais. Bien sûr, en seulement quarante-huit pages de texte, on ne saurait exiger des

auteurs un traitement exhaustif de la question. En fait, il s'agit en tout et pour tout d'un bref survol, fait à partir des données du recensement, à travers l'utilisation d'un indice de ségrégation et de quelques mesures dérivées. Cela n'empêche pas les auteurs de s'attarder fort pertinemment sur quelques problèmes de ce type d'analyse. Ainsi, au chapitre 1, portant sur les caractéristiques des groupes montréalais, ils ne manquent pas de souligner le problème de la définition des groupes ethno-linguistiques à partir de critères tels le lieu de naissance, la langue maternelle ou l'origine ethnique. J'ai bien aimé également qu'on souligne la difficulté posée par l'appartenance multi-ethnique et son impact différentiel sur les différentes communautés ethno-linguistiques. Quant aux résultats (chapitre 2), si l'étude confirme dans la majorité des cas des tendances déjà observées (spécificité des comportements résidentiels, isolement de la population d'origine canadienne-française, attraction résidentielle exercée par la population d'origine canadienne-anglaise...), elle a également l'intérêt non négligeable de fournir quelques renseignements précieux sur le comportement résidentiel original des groupes d'immigrants les plus récents (Haïtiens, Latino-Américains...), ce qui peut être de nature à soulever des questions pertinentes. On y fait remarquer, par exemple, la propension relativement faible des Latino-Américains et des Haïtiens à se concentrer spatialement, alors que leur spécificité socio-culturelle et leurs caractéristiques socio-économiques les désignent, en théorie, comme des groupes à forte propension à la concentration. À la lumière des résultats obtenus, les auteurs concluent en réaffirmant la spécificité des comportements résidentiels des communautés ethniques, lesquels échapperaient de plus en plus aux théories globales de la localisation résidentielle basées sur l'ethnicité. Cette spécificité y est finalement interprétée comme une baisse de l'importance du facteur ethnique dans la structuration de l'espace résidentiel montréalais.

Je dois avouer que la rigueur méthodologique de l'étude m'a laissé plus d'une fois perplexe. Par exemple, l'utilisation d'un seuil de 0.5 de l'indice de ségrégation pour différencier les cas de concentration des cas de dispersion, sans tenir compte de la taille des groupes impliqués, m'est apparue pour le moins discutable. Un autre exemple concerne l'indice d'attraction résidentielle, dont les propriétés, en fonction de l'interprétation qu'on en fait, sont loin d'être évidentes. On suggère également une relation, pour les groupes étudiés, entre l'indice de ségrégation et l'indice d'attraction, alors que cette déjà très faible relation n'est due qu'à la présence d'un seul groupe, celui des Canadiens français. Enfin, l'annexe 2, où l'on présente l'indice de ségrégation utilisé, souffre de nombreuses erreurs dans la notation.

Bref, malgré une problématique relativement simple et largement connue, et malgré une approche méthodologique perfectible, cette note de recherche ne manque pas d'intérêt, ne serait-ce qu'à cause des remarques concernant la plus récente immigration à Montréal.

André LANGLOIS

*Département de géographie,
Université d'Ottawa.*